

Chers frères et sœurs,

La figure de Jean-Baptiste est peut-être la figure de l'Avent (*adventus* en lat. « arrivée ») par excellence : il est celui qui prépare l'arrivée du Seigneur. Tout ce que Jean-Baptiste dit ou fait, il le fait pour préparer la venue du Christ dans le monde. Il n'a de cesse d'orienter, dans l'Évangile, vers la venue du Christ : « *il vient, celui qui est plus puissant que moi, et je ne suis pas digne de délier la courroie de ses souliers. Lui, il vous baptisera du Saint-Esprit et de feu.* » (Luc 3, 16) Écouter la prédication de Jean-Baptiste, c'est se préparer à recevoir le Christ.

Comment donc Jean-Baptiste nous prépare-t-il à la venue du Christ ? Car vous l'aurez peut-être noté, sa prédication est quelque peu décevante. Nous avons certes d'abord une annonce tonitruante de la nécessité d'un changement de conduite radicale, d'une repentance qui ne fait aucune concession et qui se mêle à des menaces apocalyptiques terrifiantes. Et cela gonfle notre attente d'un bouleversement du monde et de nos vies : tout va changer, enfin ! Voilà qu'on renverse enfin la table ! Mais, ensuite, que prêche-t-il ce Jean-Baptiste effrayant et tonitruant ? Rien de plus qu'une morale commune, sans aucun panache, simple, banale, connue. Que demande-t-il en insistant sur la nécessité de *produire des fruits dignes de la repentance* ? (Luc 3, 8)

- Faire don d'une tunique *si nous en avons deux*
- Partager son pain *si nous avons de quoi manger*
- Pour les publicains : récolter l'impôt avec justice, sans pot-de-vin ou excès
- Pour les soldats : se contenter de sa solde et ne pas commettre d'exactions

Cela est décevant parce que cela nous est déjà connu : quel est l'homme qui, au fond de son cœur, ne sait pas que cette honnêteté simple est notre devoir commun d'homme ? Cela est décevant aussi pour nous chrétiens, qui connaissons la Parole du Christ, qui va bien au-delà, écoutez plutôt :

- « *Si quelqu'un veut plaider contre toi, et prendre ta tunique, laisse-lui encore ton manteau* » (Matthieu 5, 40)
- Le Christ dit aux disciples démunis de nourrir la foule alors qu'ils n'ont rien : « *donnez-leur vous-mêmes à manger* » (Luc 9, 13)
- Jésus appelle le publicain Matthieu à tout laisser et à le suivre et non seulement à continuer son travail avec honnêteté (Matthieu 9, 9)
- « *Je vous dis de ne pas résister au méchant. Si quelqu'un te frappe sur la joue droite, présente-lui aussi l'autre* » (Matthieu 5, 39)

Cet enseignement va plus loin que celui de Jean-Baptiste. Que dire alors de la prédication de Jean-Baptiste ? Faut-il passer outre maintenant que le Christ est venu ? S'agissait-il d'un

entre-deux provisoire et définitivement daté entre l'Ancien et le Nouveau Testament, entre la Loi et l'Évangile, entre Moïse et le Christ ? Le Christ révèle-t-il la tiédeur de Jean-Baptiste ?

Ce serait faire fausse route. L'intérêt de la prédication de Jean-Baptiste n'est pas de nous livrer une morale intemporelle ou un ensemble de vérités éthiques générales. Ce que Jean-Baptiste commande, il le commande *dans la perspective de la venue du Christ, pour accueillir le Christ*. La « morale » de Jean-Baptiste prend son sens comme préparation à la venue du Christ. Autrement dit, Jean-Baptiste nous enseigne comment attendre le Christ dans notre vie. Il nous donne les prémices de la conversion. Non pas le tout mais le début d'une conversion véritable. Cette conversion – c'est-à-dire ce changement d'orientation de notre existence par lequel, au lieu de poursuivre nos intérêts, nos projets, nos buts et nos désirs, nous nous mettons à faire de la venue du Christ l'objet de notre espérance et le sens de notre vie – commence pour Jean-Baptiste, contrairement aux apparences et à la représentation que nous nous faisons de lui, par désamorcer un certain héroïsme de la foi.

Je m'explique : Jean-Baptiste dit certes ce que nous savons déjà en prêchant une honnêteté commune et nous n'avons pas, pour cela, besoin de l'écouter. Il reprend en somme le « rien de trop » des Grecs : deux tuniques, c'est une de trop, c'est une qu'il faut partager ; deux portions de nourriture, c'est une de trop, c'est une qu'il faut partager etc. Mais en nous prêchant cela *pour nous préparer à la venue du Christ* dans le monde et dans nos vies, Jean-Baptiste nous prêche quelque chose de tout à fait nouveau ! En effet, si l'on nous demandait comment faut-il se comporter au jour le jour, nous ne tiendrions pas un discours très différent de Jean-Baptiste. Mais si l'on nous demandait comment se comporter pour accueillir le Christ s'il revenait dans un an, dans trois mois, dans une semaine, demain, que dirions-nous ? Nous répondrions tout autre chose que ce que Jean-Baptiste propose. Nous tenterions une morale plus sublime, plus héroïque, plus méritoire, plus sacrificielle. Pour nous, à situation exceptionnelle, morale exceptionnelle. Nous voudrions poser des actes glorieux ! Peut-être pour reléguer définitivement dans l'ombre nos actes d'ordinaire moins lumineux... Et pourtant, Jean-Baptiste, dans l'Évangile de ce jour, prend le contre-pied : à situation très exceptionnelle – le Messie arrive – morale très commune et très ordinaire. Et là, par ce geste, Jean-Baptiste nous parle encore aujourd'hui et en particulier pendant le temps de l'Avent.

Jean-Baptiste prêche contre l'héroïsme de la foi, contre le fait de rechercher l'exploit, le sacrifice de soi, les hauts faits.

Pensons-y : en guise de repentance, cette honnêteté simple, cette morale banale et anonyme de Jean-Baptiste, ne nous convient pas. Lorsque nous pensons à un changement radical, nous

ne pensons pas à la morale rangée du repentir, nous voulons le récit glorieux d'un bouleversement merveilleux de la vie. Voyons d'ailleurs le succès des livres-témoignages qui pullulent dans certains milieux chrétiens... Nous voulons faire notre repentance en accomplissant de grandes choses.

Or, par cette morale du « rien de trop », Jean-Baptiste condamne l'hubris, la démesure, réintégré dans la réforme de notre propre vie. Il désamorce la tentation d'un héroïsme de la foi.

De fait, Jean-Baptiste ne délivre pas ses enseignements dans le vide mais en *réponse* à la question de repentir. A la suite des menaces de Jean-Baptiste et de sa vive exhortation à produire des fruits dignes de la repentance, la foule lui rétorque, haletante : *Que ferons-nous donc ?* (Luc 3 ? 10). Il nous faut voir tout le piège qui se glisse dans cette question pourtant sincère. Les repentis envisagent ici de *se racheter*. Que devons-nous faire sous-entendu : *pour nous racheter et nous sauver de la colère à venir ?* Nous avons tous cette tentation : la volonté de nous racheter. Tellement recroquevillés en nous-même, notre repentance ne nous reconduit pas ailleurs qu'en nos propres forces : reconnaître que notre vie n'était pas bien orientée, c'est-à-dire qu'elle n'était pas orientée vers la venue du Christ et donc la reprendre en charge, nous racheter par une nouvelle conduite et donc par une conduite héroïque et méritoire parce qu'il y a tant à racheter...

Face à cette tentation, Jean-Baptiste ne dit pas autre chose que ce que dit Saint Paul dans l'épître aux Corinthiens : « *Et quand je distribuerais tous mes biens pour la nourriture des pauvres, quand je livrerais même mon corps pour être brûlé, si je n'ai pas l'amour, cela ne me sert de rien* » (1 Corinthiens 13, 3) Les actes les plus hauts ne peuvent tenir lieu de conversion. L'honnêteté commune, anonyme, simple à laquelle la prédication de Jean-Baptiste nous invite ne vise pas tant à fait de nous des gens de biens qu'à nous apprendre à espérer la venue du Christ en supprimant en nous l'élan vers l'héroïsme de la foi pour nous inculquer, en lieu et place de celui-ci l'humilité qui consiste à attendre le Christ. La prédication de Jean-Baptiste prépare notre conversion car elle nous enseigne à attendre l'arrivée d'un autre, extérieur à nous, pour notre rachat et notre salut. Car qui est le Christ sinon celui qui seul se sacrifiera, se donnera pour nous parce que nous ne pouvons pas le faire ? Jean-Baptiste nous apprend à attendre le Christ c'est-à-dire à ne pas réaliser dans notre vie par notre conduite ce que seul Jésus pourra faire à la Croix.

Et pourtant, Jean-Baptiste n'enseigne pas à attendre le Christ *sans rien faire*. Il insiste sur la nécessité d'une repentance *réelle* c'est-à-dire autre chose qu'une *idée*, même haute, de la

repentance, autre chose qu'un changement d'*avis* sur le sens de son existence. Attendre le Christ, pour Jean-Baptiste, se convertir à cette attente implique une réforme de nos rapports avec les autres et non seulement un bouleversement de notre « intériorité ». Jean-Baptiste nous le dit :

Attendre le Christ, c'est apprendre à partager, le vêtement et le couvert, simplement, lorsque l'on peut le faire.

Attendre le Christ, c'est ne pas user de son poste pour récolter des avantages personnels.

Attendre le Christ, c'est ne pas user du pouvoir que l'on n'a pour soumettre les autres à ses désirs.

Attendre le Christ, *concrètement, réellement, vraiment.*

Voyez frères et sœurs comment cette repentance à la fois simple et réelle nous change : elle nous interdit de troquer le changement concret de notre vie pour un fantasme de repentance future, pour le fantasme d'une vie qui repart à zéro, dans un bouleversement tel que nous ne serions plus du tout la même personne. En fait, Jean-Baptiste nous prépare à Noël en laissant tomber l'idée de nos résolutions de janvier : arrête de faire de la repentance un bouleversement gigantesque à venir et faire de la repentance un humble changement quotidien, dès maintenant. Jean-Baptiste c'est l'honnêteté simple contre l'héroïsme et le fantasme, contre l'idéal, le rêve, l'exploit. Contre aussi un *Deus ex machina* qui, en surgissant du Ciel pour un dénouement heureux, nous dispenserait de vivre en l'attendant.

Mais un autre aspect de l'enseignement de Jean-Baptiste résonne comme une nouveauté pour nous : Jean-Baptiste nous parle de la façon dont notre foi peut informer notre manière de travailler. En parlant aux soldats et aux inspecteurs des impôts, Jean-Baptiste fait de notre travail une vocation car il interroge notre vie professionnelle dans la perspective de l'attente du Christ. Pas un colloque sur le sens du travail ni sur la vocation chez Luther. Des indications simples, concrètes : Sois fidèle dans ton travail en étant fidèle à ta vocation de chrétien qui est d'attendre la venue du Christ dans le monde. Jean-Baptiste nous dit : sois fidèle à ta vocation *dans la société*. Il ne dit pas, en effet, au publicain de quitter son emploi pas plus qu'il ne recommande au soldat de se désengager. Or en parlant aux soldats et aux publicains, Jean-Baptiste s'adresse au cœur d'une société : la *défense* et la levée des *impôts*, voilà du régalien ! voilà le cœur de la société ! et voilà qu'au cœur de cette société, Jean-Baptiste nous apprend à être fidèle et à attendre le Christ, *en s'inscrivant dans la société*.

Et donc... pas de renversement ! Le soldat *reste* soldat, le publicain *reste* publicain. Pas d'utopie, pas de révolution. Là encore Jean-Baptiste désamorce l'héroïsme de la foi : nous imaginons fort bien une société chrétienne comme une société idéale (cf. le début des Actes des Apôtres), une société dans laquelle l'impôt sera superflu car le partage y serait immédiat et spontané, une société dans laquelle et la police et l'armée seront inutiles car l'amour règnera... Mais cette société idéale ne pourrait être réalisée que si elle advient en se séparant du reste des hommes ! Elle ne pourra advenir qu'en séparant le bon grain de l'ivraie... ce que Dieu nous interdit formellement de faire.

Avec Jean-Baptiste, le soldat *reste* soldat, le publicain *reste* publicain. Autrement dit, attendre que le Christ vienne dans ce monde-là et ne pas faire du prétexte de sa venue l'occasion de rêver un monde *meilleur*. Plutôt que cette échappatoire – si facile et si habituelle – s'inscrire dans ce monde en étant fidèle à sa vocation, dans son travail, pour y attendre le Christ.

Jean-Baptiste n'est peut-être pas le tout de la repentance, il ne livre peut-être pas le tout de la conduite du chrétien dans le monde mais il est peut-être le tout de ce que nous pouvons faire en attendant la venue du Christ. C'est-à-dire en ne cherchant pas à faire par nous-mêmes ce que le Christ seul peut susciter en nous. La grâce du Christ peut certainement appeler à plus. Mais c'est sa grâce, sa grâce seule, pas notre repentance, pas notre héroïsme. Jean-Baptiste nous enseigne cela avec éloquence : attendez la venue de celui qui vient !

Amen.